

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item](#)[60. Val-Richer, Mardi 17 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

60. Val-Richer, Mardi 17 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Littérature](#), [Pédagogie](#), [Vie domestique \(François\)](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (13 octobre - 29 octobre)

Ce document est une réponse à :

[60. Paris, Dimanche 15 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-10-17

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai passé hier une douce journée.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°102/139-140

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 231, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/378-383

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°60. 9 heures mardi 17

J'ai passé hier une douce journée. Le N° 60 m'a été au cœur. Faites ce qu'il me laisse entrevoir. Un jeune homme qui m'est tout dévoué, Emmanuel de Grouchy, doit venir, vers la fin de cette semaine, passer au Val-Richer trois ou quatre jours. Rien de plus sûr. Chargez M. Génie de lui remettre pour moi, ce que vous voudrez m'envoyer. Ce sera comme si vous chargiez, M. Génie de me l'apporter lui-même. M. de Grouchy aura certainement à m'apporter des lettres, des papiers qui m'arrivent toujours rue de la ville l'évêque et que M. Génie m'envoie toutes les fois qu'il trouve une bonne occasion.

Vous vous rappelez ce que je vous ai dit Madame, rien, jamais rien que ce qui vous plaira autant qu'à moi. Ne faites donc rien qui vous contrarie. Mon plaisir en serait troublé. Mais, si cela se peut, le plaisir sera immense et la sûreté parfaite. J'ai répandu hier ma bonne humeur sur tout le monde.

Je me suis promené, j'ai causé, j'ai bêché le jardin de mes filles, j'ai donné à manger aux cygnes. Le soir, j'ai lu un fragment de voyage dans l'Inde, le récit d'une grande chasse aux tigres et aux bisons. C'étaient des transports de joie. Mais il faut que je prenne garde depuis que je suis au Val-Richer, j'ai lu à mes enfants deux romans de Scott *Ivanhoé* et *L'Officier de fortune*, une comédie de Collin d'Harleville, *Les châteaux en Espagne*, et hier cette aventure de chasse. Vous n'avez pas d'idée de l'état d'excitation où cela les met. Elles bondissent sur leur chaise, elles en rêvent la nuit d'après. Cela ne vaut rien. C'est le mal de notre temps d'avoir l'imagination trop excitée, trop avide d'émotions, d'aventures. Il faut en guérir l'enfance au lieu de l'en nourrir. Je choisirai avec soin mes lectures. J'éviterai celles qui ébranleraient trop fort les petits nerfs. Je veux cependant cultiver, amuser leur esprit. Il n'y a que moi qui puisse mettre dans leurs idées, dans leurs impressions un peu de variété et de liberté. Ma mère, qui les élève très bien les ferait vivre, si je n'étais là dans une sphère trop étroite et monotone. Elles s'en accommoderaient sans grand peine car elles sont naturellement douces et gaies ; et les âmes d'enfant, quand d'ailleurs on les traite fort bien ne sont pas difficiles à contenter. Mais je ne veux pas que rien manque à leur développement. Je veux qu'elles deviennent tout ce que leur nature, les rendra capables d'être que leur esprit soit aussi cultivé, leur vie aussi animée qu'elles le pourront laisser et supporter elles-mêmes. Je ne puis souffrir les tailles comprimées, les fleurs étouffées. Il faut arranger tout cela, et trouver cet éternel juste milieu. C'est mon métier partout.

Vous avez bien raison. Je n'ai pas été chez l'Ambassadeur de Sardaigne depuis son dîner. J'aurais dû y aller à mon dernier voyage. J'en ai oublié bien d'autres, mais je

ne le reproche lui plus qu'un autre. Ce sera ma première visite après le 31. Est-ce que vous étiez encore à Pétersbourg quand Mad. de Staël y est arrivée ? Que de choses j'ai à vous demander sur le passé ! Je ne puis souffrir, à ce sujet, la moindre ignorance. Il me semble que c'est une lacune dans ma vie. Mais qu'elle abominable idée ! Vous avoir vue en 1812 pour ne vous revoir qu'en 1837 ! Savez-vous, Madame, que cela fait plus de 18 jours ? Cependant, je suis bien sûr que je vous aurais reconnue.

J'ai achevé hier l'arrangement de ma bibliothèque. Il ne m'y manque plus qu'une chose, c'est que vous l'ayez vue. Quand vous vous y serez promenée à l'heure où le soleil y entre par les onze croisées, et la remplit de lumière, ou bien le soir comme ces jours derniers, à l'heure où la lune y vient et l'éclaire à son tour, je la trouverai charmante, accomplie. Jusques là, je m'y promènerai avec encore plus de désir que de plaisir.

11 heures

Je ferai ce que veut la prudence et j'engagerai M. Génie à avoir plus d'esprit. Mais par cette voie là, je puis écrire un peu à l'aise. Merci, merci de ce n° 61. Si vous ne copiez pas tout mettez quelque chose à la place de ce que vous ne copierez pas. J'aimerais mieux tout. Et puis j'aimerais encore mieux que tout fût de vous. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 60. Val-Richer, Mardi 17 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-10-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/994>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur231

Date précise de la lettreMardi 17 octobre 1837

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

prononcé, à
une certaine é-
poque, comme ce
y écouta et l'entendit
à l'acception
encore plus étendue.

no 60

20

Mardi 17 - 7 heures. 23°

l'engagement de Louis
de la Roche-Mézières
à son époque à la place
dans lequel il fut
nommé à la place
dans lequel il fut
nommé à la place

J'ai passé hier une heure
jouant au no 60 où est un cœur. J'ai fait ce
qui me laisse entrevoir le jeu humain qui
n'est tout à fait l'œuvre d'Emmanuel de Bouthy. J'eust
voulu, vers la fin de cette séance, passer au
no 16. Mais il fallut me quatre jours. Hier de plus
l'arr. Chargé du bonheur de lui remettre pour moi
ce que vous voudrez me montrer. Ce sera comme
de vous chargé du bonheur de m'apporter
lui-même. M. de Bouthy aura certainement
à m'apporter des lettres, des papiers qui montreraient
toujours une de la ville belge, et que M. Louis
Bourgoing, tout à fait gâté humainement
d'occasion. Vous vous rappellerez ce que je vous
ai dit, Madame. Hier jamais rien que ce
qui vous plaira n'aurait gâté moi de faire
bonheur que vous contrarie. Mon plaisir en
serait trouble. Mais, si cela se passe, le plaisir
sera immense et le trouble parfait.

J'ai repoussé hier ma bonne humeur sur tout
le monde. Je me suis promis, j'ai cause, j'ai

dechi' le jardin de mes filles, j'ai donné à manger
aux cygnes. Le soir, j'ai bu un pommard de
voyage dans l'Inde le tout dans grande chaleur
aux tigres et aux bisons. C'étaient des transports
de force. Mais il faut que je prenne garde. Depuis l'effroi, leur visage
que je vis au Mat. Wilson, j'ai bu à mes enfans
deux romans de Stoltz, Ivanhoe et l'effroi des
femmes, une comédie de l'effroi à Hartlepool, les
châteaux en voyage, et hier une aventure de
Sham. Nous n'avons pas dû être de toutes dévotions
si cela les met. Mais boudons ces bonnes choses.
Ils en savent la mort d'après. Cela ne va pas
dien. Mais le mat de notre bon d'auant l'ouvrage
national trop étroite, trop nide, n'admission
d'aventures. Il faut en guérir l'enfance au bon
de son caractère. Je cherchais avec bonnes
lectures. Politiques celle qui abondent trop pour
les petits corps. Je veux apprendre cultiver, amurer
leur esprit. Il n'y a que moi qui puisse mettre
dans leurs idées bonnes impressions, non pas
de servitude ni de liberté. Ma mère qui le chérissait
bien le feraient vivre, si je lui dis la chose
une sphère trop étroite et monotone. Mais
l'on accommode davantage grand péril, car elle
devient naturellement étroite, et gâche de bonnes
aventures, quand vaillances ou bonnes forces bientôt

ne sont pas dé-
pas que rien me
veut quitter des
soudra capable
l'autre et suppos-
elle, telle compre-
strange tout ce
est mon métier
Pour avouer
l'embarrassement de
l'heure où je
se réfugie bien
le plus qu'en
après le 21.

En ce que
mais de tout
à son caractère
à ce sujet la n-
est une latence
elle, sans avoir
avoué quinze 186
fait plus de 18
que je veux rien
Pas actives
Et ne n'y mang

me à manger ne sont pas difficile à contenter. Mais je ne vous
souhaite de pas que rien manque à leur développement. Je
souhaite de vous quitter le plus tôt possible. Notre pauvre
garde. Cependant, leur vie aussi simple qu'elles le peuvent
être et supporte elles mêmes, il ne peut suffire
de toute comprimer, le fleur étrangler. Il faut
arranger tout cela, je trouve ces éternel juste milles.
souhaite de Je me mets à présent,

total dépitation

de leur mariage l'embarras de l'ordre de venir au dîner.
la veillant J'avais l'heure de l'heure de mon dernier voyage. J'ai
établi bien d'autre, mais je ne le reproche
plus qu'un autre, la sera une première visite
que au dîner jeudi le 21.

Je suis

assez trop fâche

l'heure, mais

peut-être

que je peu

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

qui le dérange

de la faire

faire la

soirée. Mais

2060

l'après-midi. Quand vous vous y sera prochainement,
l'heure où le soleil y entre par le soleil levant,
la complète de lumière, on bénit le soleil, comme ce
jour dernière, à l'heure où la lune y vient et l'obscur
à son tour, je la trouverai charmante, accomplie.
Parce que je m'y promènerai avec encore plus de
désir que les plâtres.

11 hours.

Je ferai ce que vous la prudence a j'engorgé de faire
à avoir plus d'espérance. Mais par cette voie je puis écrire au
peu à l'aise. Merci, merci de ce n° 61.

Si vous me copiez par tout moyen quelque chose de la place
de ce que vous me copiez par. Si nécessaire n'importe tout. Si possible
photocopies envoi me monsieur que tout fait de vous. Ainsi toutes

journaux. A. B.
qu'il me laisse
mettre tout dans
votre voie la plus
facile. N'oubliez pas
de me faire parvenir
ce que vous voudrez
si vous chargez
lui-même. J'apporterai
toujours une de
l'envoyez toute
occasion. Vous
me direz, quand
que vous pourrez
bien venir qui
serait terrible
deux immenses.

J'ai reçu
le manuscrit de